

Controverse autour de la collecte de sang

## Gardons notre sang-froid !

JÉRÔME LÉVESQUE

**M**ercredi dernier, la Croix-Rouge mettait fin prématurément à la collecte de sang en cours à l'Université McGill, privant ainsi sa banque de sang d'environ 750 unités, selon les estimations de la Société. Il semble qu'un communiqué de presse émis par le président de l'AEUM, M. Chris Carter, avec le mandat de

l'Association étudiante et de la LBGT (Lesbiennes, bisexuels, gais et transsexuels de McGill), soit à l'origine du départ subit de la Croix-Rouge.

Le communiqué, émis mardi soir dernier et critiquant ouvertement le questionnaire utilisé par la Croix-Rouge pour la sélection des donneurs, parle de « document homophobe et discriminatoire ». L'accusation porte en fait surtout sur l'une des ques-

tions qui élimine d'office tous les dons de sang provenant d'homosexuels masculins.

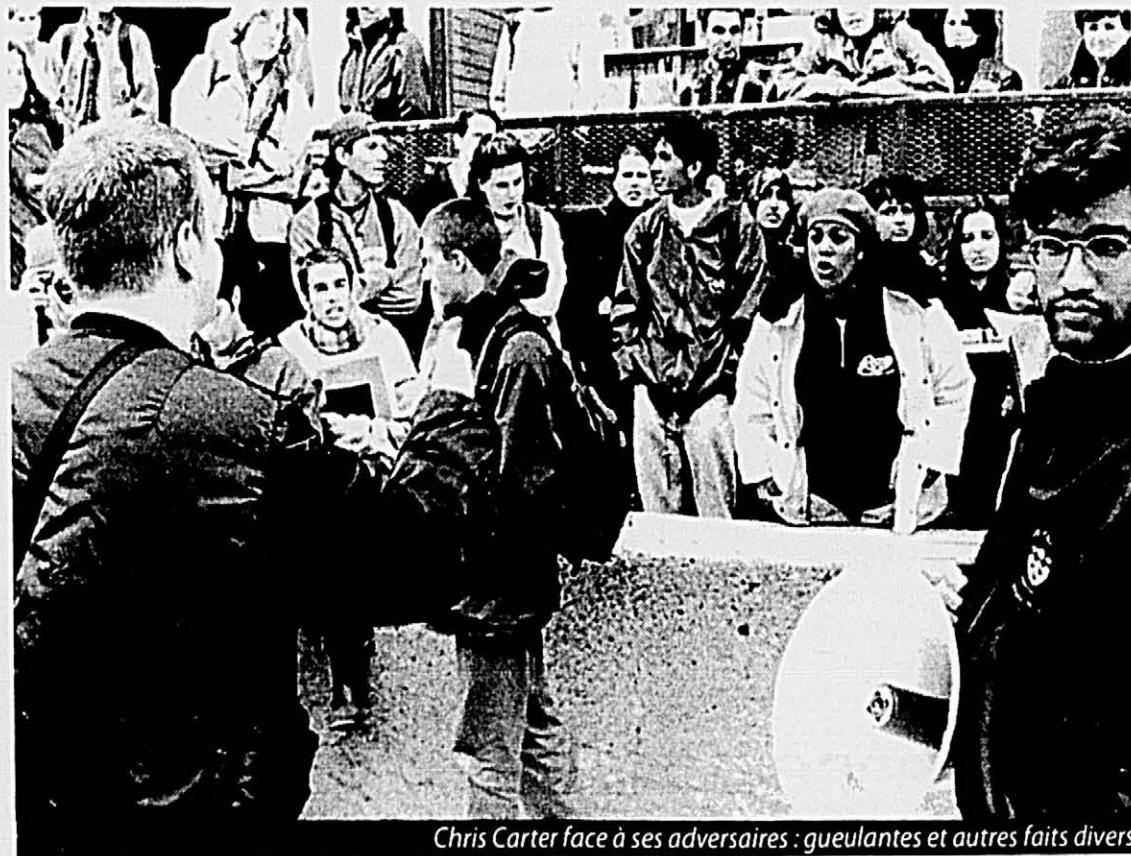
Si tous les organismes étudiants impliqués s'entendent sur la nature discriminatoire du questionnaire, toute la controverse semble venir des moyens que se sont proposés d'employer les signataires du communiqué. « Chris Carter, président de l'AEUM, ainsi que d'autres individus, prévoient faire leur part pour la communauté et tenteront de donner du sang ce mercredi ».

Pour les coordonnateurs étudiants du comité de la collecte de sang, qui ont manifesté leur mécontentement jeudi en face de

l'édifice Shatner, cette phrase constituait tout simplement une menace à la Croix-Rouge, qui n'avait d'autre choix que de plier bagage.

M. André Ménard, directeur aux Relations publiques à la succursale montréalaise de l'organisme, s'est montré pour sa part catégorique : « Il n'est pas question de jouer avec le sang. Une collecte de sang n'est pas un endroit pour faire des revendications personnelles », a-t-il expliqué. Dans le communiqué de presse émis mercredi matin par la Société canadienne de la Croix-Rouge, on invoque que « l'efficacité du questionnaire repose sur une relation de confiance entre les donneurs et la Croix-Rouge. Malheureusement, les actions de certains étudiants de

suite en page 2



Chris Carter face à ses adversaires : gueulantes et autres faits divers

Photo : Jérôme Lévesque

Svend Robinson à McGill

## Robinson survivant du naufrage

ALEXIS LACHAINE

**S**vend Robinson. Peu connu chez les francophones, ce député néo-démocrate à la Chambre des communes l'est certainement davantage au Canada anglais. Héros des militants de gauche, épine dans la politique du « big business », cet illustre membre de la communauté gaie a le don d'attirer les foules. Voulant protéger le NPD de la dérive avant la prochaine élection fédérale et ainsi contrer la vague conservatrice qui s'étend sur le pays, il a donné un discours à McGill lundi matin.

Devant une cinquantaine de partisans, M. Robinson s'en est pris directement au gouvernement libéral de Jean Chrétien pour avoir tourné le dos à ses promesses du fameux Livre Rouge. Selon le député de Burnaby-Kingsway, le parti qui avait promis la création d'emplois, la protection des programmes sociaux et la moralité dans les relations internationales est mainte-

nant le gouvernement qui laisse la création d'emplois au secteur privé, qui entretient des relations avec des pays exploités d'enfants et qui met la hache dans les programmes sociaux. « Les Canadiens ont été victimes d'un mensonge et d'un abus de confiance de la part du Parti Libéral », a-t-il affirmé. Il a de plus démontré que les Libéraux sont allés encore plus loin que les Conservateurs ne sont jamais allés

en coupant massivement les subventions à l'assurance chômage et à la CBC.

L'écart entre les riches et les pauvres a été victime de la deuxième attaque passionnée de M. Robinson. Il a soutenu qu'il y a quelque chose de fondamentalement ma-



Svend Robinson

Photo : Matt Fisher

lade dans la société quand les banques canadiennes haussent leurs profits de 5 milliards de dollars en 1995 à 8 milliards en 1996 et qu'en

suite en page 6

La FEUQ regarde plus loin

## Un XXIème siècle moins chargé

FRANÇOIS DELISLE

**L**a Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) repart en croisade pour la défense des étudiants. Après s'être opposée à la hausse des frais de scolarité aux États généraux, elle proposera prochainement au gouvernement Bouchard de réduire la semaine de travail en deux étapes.

En faisant passer la semaine de travail de 44 à 40 heures dans les quatre années à venir, puis la réduire à 35 heures en l'an 2000, le président de la FEUQ, Patricio Salgado, espère favoriser une redistribution de la richesse en faveur des jeunes, « le groupe social le plus défavorisé dans le système actuel ». Ainsi, la FEUQ propose de réduire les heures de travail des Québécois afin de voir plus d'emplois se créer.

« Les jeunes vivent l'exclusion de la société », explique M. Salgado. Cette mesure permettrait selon la

Fédération d'aider les étudiants qui touchent un maigre salaire, le plus souvent par un emploi à temps partiel.

À cet égard, le président de la FEUQ s'inspire du projet pilote de la compagnie Alcan au Saguenay-Lac-St-Jean, qui favorise une réduction volontaire du temps de travail de ses travailleurs pour créer plus d'une centaine d'emplois. La FEUQ invite donc le gouvernement québécois à donner l'exemple en permettant une réduction volontaire des heures de travail des employés de la fonction publique. Pour favoriser l'implantation de cette mesure, M. Salgado propose une réduction des taxes à la masse salariale pour les 32 premières heures travaillées.

Interrogé quant à savoir s'il ne vaudrait pas mieux créer de la richesse plutôt que de partager la tarte de l'emploi en plus petites tranches, M. Salgado rétorque que « créer de la richesse ne constitue plus selon nous une solution

aux problèmes des jeunes ». « Quand tu crées de l'emploi, les gens consomment davantage » ajoute-t-il. Selon lui, une réforme de la fiscalité pourrait créer de la richesse en favorisant des conditions fiscales plus avantageuses pour les PME comme ce fut proposé lors de la commission sur la fiscalité qui avait lieu en septembre dernier.

« On a l'appui de pas mal tout le monde », estime M. Salgado, sans toutefois donner d'exemple. Insatisfait de la présente situation, il rappelle que la FEUQ présentera ses propositions au Sommet socio-économique qui aura lieu les 30, 31 octobre et le 1er novembre. Un sommet que le M. Salgado qualifie de « sommet de la décision ».

La FEUQ espère d'ailleurs recevoir l'appui de l'administration Bouchard puisqu'un document gouvernemental portant sur un projet de réduction des heures de travail a fait l'objet d'une fuite il y a quelques semaines.



## Prix Avantageux.

En tant qu'étudiant ou membre du personnel de McGill vous avez droit à des rabais pédagogiques incroyables sur une grande variété de produits offerts au McGill Computer Store. Ces rabais sont transmis directement par les manufacturiers alors nos prix sont souvent beaucoup plus bas qu'ailleurs. Pour de plus amples renseignements, appelez-nous au 398-5025 ou venez nous voir au 112 Burnside Hall. Nous sommes aussi sur le World Wide Web à <http://www.McGill.ca/mcs>.

**MCS**  
McGill Computer Store



"THE GREAT CANADIAN ROCK AND ROLL MOVIE...  
ACID WIT, RAW ENERGY AND STELLAR PERFORMANCES"  
Brian D. Johnson, *Maclean's Magazine*

"FUNNY, FOUL MOUTHED, AND BURSTING WITH VISUAL  
WIZARDRY AND IMAGINATION"  
David Gilmour, *CBC On the Arts*

★★★★★  
"BETTER AND SMARTER THAN SPINAL TAP"  
John Harkness, *Nor Magazine*

# HARD CORE LOGO

A FILM BY BRUCE McDONALD

THE MCGILL DAILY IS PROUD TO  
BE A SPONSOR OF THE NEW  
MOVIE RELEASE,  
HARD CORE LOGO! WE HAVE  
50 DOUBLE PASSES  
TO GIVE AWAY

FOR THE SCREENING ON OCT. 9TH,  
7:30PM AT FAUBOURG CINEMA!  
ON TUES OCT. 8, COME TO THE  
DAILY AD OFFICE (SHATNER B-07).  
FIRST COME, FIRST SERVED.  
BE THERE OR ELSE...?

A C T U A L I T É



Suite de la une :

## ...Sang-froid

versité McGill ont brisé ce lien de confiance ».

Si, à la suite du départ de la Croix-Rouge, plusieurs étudiants ont continué d'appuyer l'action de Chris Carter et de la LBGT, l'opposition s'est faite grandissante tout au long de la semaine. À la manifestation tenue jeudi dernier par le comité organisateur de la collecte de sang, devant l'édifice Shatner, la frustration était palpable. « Nous voulons tous que la collecte de sang se poursuive », ont lancé à plusieurs reprises les organisateurs.

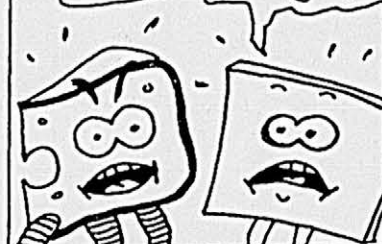
Pour plusieurs d'entre eux, Chris Carter aurait outrepassé le mandat qui lui avait été confié par le conseil étudiant et serait allé trop loin. À travers la foule, on faisait même circuler une pétition réclamant le retrait pur et simple de Chris Carter de l'AEUM.

Si l'on se fie au procès verbal de la réunion de l'AEUM du jeudi 26 septembre, Chris Carter n'a en effet eu le mandat de l'Association étudiante que pour réclamer de la Croix-Rouge qu'elle modifie la question jugée discriminatoire. Dans le communiqué de presse que M. Carter a envoyé mardi à The Gazette ainsi qu'à plusieurs autres médias montréalais, il a d'ailleurs soumis une formulation pour remédier aux méthodes de contrôle : « Avoir eu une ou des relations sexuelles anales ou vaginales non-protégées au cours de la dernière année ».

Pourtant c'est bien davantage l'éventuelle participation des signataires du communiqué à la collecte de sang et le départ de la Croix-Rouge qui ont soulevé l'ire de plusieurs. On n'a donc pas autant questionné les bonnes intentions des intervenants que la clarté du processus et la pertinence des actions qui ont été posées.

La Croix-Rouge canadienne défend en fait sa position en invoquant

J'ai essayé de donner du sang, mais la Croix-Rouge ne veut pas... parce que je suis un fromage!



Cette bande dessinée est interrompue pour vous dire que la prise de position du grand fromage ne reflète pas nécessairement celles de l'auteur et du Daily français

la question de la sûreté de l'approvisionnement en sang. Les statistiques du Ministère de la Santé indiquent qu'au Québec, environ 70 % des cas de sida sont répertoriés à travers la communauté homosexuelle masculine. Pour certains spécialistes, cette statistique rend la question plutôt pertinente. Il faut rappeler qu'un jugement récent de la Commission des droits de la personne a donné raison à la Croix-Rouge sur cette question, rappelant le « caractère philanthropique de la Société canadienne de la Croix-Rouge (...) qui doit assurer la disponibilité du stock de sang et sa qualité ».

La question si controversée, qui vise à éliminer les dons de tous les hommes ayant eu des relations homosexuelles depuis 1977, est ni plus ni moins qu'imposée à la Croix-Rouge par la Food and Drug Administration américaine, qui la fixe ainsi comme condition au maintien de la licence de la société canadienne. En effet, plusieurs sous-produits du sang canadien doivent être fractionnés aux États-Unis, faute des installations nécessaires de ce côté-ci de la frontière. L'argument de la Croix-Rouge est que c'est auprès des organismes qui écrivent les règles, comme la FDA et le Bureau des produits biologiques et radiopharmaceutiques, qu'il faut se plaindre : « On n'est pas ceux qui écrivons le contenu », se défend André Ménard.

La LBGT ne prévoit pas réorienter son action pour autant : « C'est plus efficace de demander directement à la Croix-Rouge : c'est la seule présence qui soit tangible ici », déclare Hannah Rogers, administratrice de l'organisation mcgilloise. Il faut pourtant se demander quelle position de force peut bien avoir à l'heure actuelle une Croix-Rouge canadienne affaiblie face à son partenaire américain, aux lendemains de la commission Kravars.

McGill Daily

## FRANÇAIS

Le McGill Daily français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés, incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP), de la Presse étudiante du Québec (PEQ).

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

ISSN 1192-4608

### Le McGill Daily français

rédaçtion en chef  
Marc-Antoine Godin

rédaçtion nouvelles  
Loïc Bernard

rédaçtion culture  
Magali Boiesier  
Louma Attalah

mise en page  
Loïc Bernard  
Olivier Elia

correction  
Maude Laparé

collaboration

Jérôme Lévesque  
Richard P. Henri  
Antoine Bédard  
Martine Durocher  
Isabelle Rivest  
Nadine Baladi  
Julien Lapointe  
François Delisle  
Alexis Lachaine  
Olivier Elia

Le McGill Daily  
coordination de la rédaction  
Idella Sturino

gérance  
Marian Schrier  
assistance à la gérance  
Jo-Anne Pickel

publicité  
Boris Shedov et Lettie Matteio  
photocomposition et publicité  
Mark Brooker

L'USAGE DU MASCULIN DANS  
LES PAGES DU MCGILL DAILY  
FRANÇAIS VISE À ALLÉGER LE  
TEXTE ET NE SE VEUT NULLEMENT  
DISCRIMINATOIRE.

### RÉDACTION

3480 McTavish, bur. B-03,  
Montréal, Québec, H3A 1X9.  
(514) 398-6784/5  
Télécopieur : 398-8318

### PUBLICITÉ

3480 McTavish, bur. B-07,  
Montréal, Québec, H3A 1X9.  
(514) 398-6790  
Télécopieur : 398-8318

## Bloc francophone

Association  
des francophones et  
des francophiles de McGill

À CONTACTER : SIMON DESCHAMPS.  
BUREAU 417  
ÉDIFICE SHATNER, 3480 MCTAVISH.  
TEL : 928-0178  
E-MAIL : SDESCH@PO-  
BOX.MCGILL.CA

Commissaires  
francophones et  
Caucus francophone.

À CONTACTER : TRISTAN E. LANDRY ET  
ELISABETH (BABETTE POUR LES  
INTIMES) GOMERY.  
E-MAIL :  
73671.2044@COMPUSERVE.COM



Durcissement des relations Québec-Canada

# Kick le Qué.-Can.

MARC ANTOINE GODIN

Face au problème qui les oppose depuis plus de trois décennies, les gouvernements fédéral et québécois adoptent un ton de plus en plus intransigeant. On serait tenté de croire qu'ils expriment un profond mécontentement populaire. Mais est-ce que ce ne serait pas plutôt les partis politiques qui entretiennent cette rage,

nir au plus vite, d'éliminer tous les moyens de l'adversaire, cette obsession à vouloir démontrer sa supériorité? Jouer à qui pisse le plus loin est un jeu dangereux en démocratie car trop souvent l'électorat n'a pas le contrôle des règles et des limites de ce jeu.

Récemment, on a également pu remarquer que l'esprit de conciliation de certains chefs les avait isolés du reste de leur parti. Quand Lucien Bouchard renonce à l'unilinguisme et que des voix discordantes s'élèvent aussitôt de son cabinet, quand Daniel

Johnson refuse de fermer la porte à tout jamais à un référendum tenu par les Libéraux et qu'il est rabroué par ses militants, on est alors en droit de se demander si, bien plus que les leaders, ce sont les partis qui sont malades. Des partis qui vieillissent mal et qui sont incapables de

bien au-delà de ce que la population peut ressentir? Représentent-ils donc les gens qui les ont élus?

L'entêtement et la négation font depuis quelque temps partie intégrante d'un discours de plus en plus parlementaire et de moins en moins démocratique. La radicalisation, c'est la croisade de « Big Bird » Bertrand; c'est la police de la langue de la ministre Louise Beaudoin; c'est l'issue référendaire que le ministre fédéral de la Justice, Allan Rock, remet entre les mains de la Cour Suprême. La radicalisation, c'est le temps d'antenne sans cesse grandissant que l'on accorde à tous les Gilles Proulx dignes du nom; c'est le Parti réformiste qui penche plus à droite que la Tour de Pise; c'est surtout un gouvernement fédéral qui ne répond en rien à son mandat implicite de veiller à la survie du pays...

La population peste que le dossier constitutionnel ne soit pas réglé après 30 ans de tergiversations. Pourtant, joyeux paradoxe, elle s'entend pour dire que la santé économique du pays passe avant un règlement constitutionnel. En admettant que la population traîne une certaine inconstance, n'est-il pas encore plus incohérent que les dirigeants politiques s'acharnent à envenimer les relations Québec-Canada au-delà de ce que ses électeurs pensent ou espèrent? À moins que ce ne soit pour se gagner des votes que les politiciens tentent de prouver qu'en parlant plus fort, on montre qu'on sait où l'on va...

En effet, cette radicalisation est celle de la classe politique bien plus que celle de la population en général. C'est un fait socio-historique acquis qu'en période de crise la population souscrive systématiquement à une position radicale. Les voix du centre sont rendues muettes et ce sont les plus autoritaires et les plus démagogiques qui tiennent le mégaphone. En situation de crise, il n'est pas question de compromis mais de majorité.

Mais sommes-nous bel et bien en crise? Les politiciens, très certainement, nous le suggèrent et, dans une certaine mesure, nous y dirigeant. Mais si nous étions vraiment en période de crise, les radicaux à la Raymond Villeneuve obtiendraient un support bien plus large de la population.

Pourquoi ce ton? Pourquoi cette paranoïa d'en fi-

sortir de leur coquille pour proposer de nouvelles idées. Des partis empreints de luttes intestines et dont la gangrène apparaît à chacun de leurs congrès.

C'est vraiment là qu'il y a une véritable crise: devant le durcissement de chaque parti, de moins en moins de Québécois et de Canadiens se sentent représentés. Dans un système de bipartisme, les partis devraient avoir un horizon idéologique très ouvert pour accueillir le plus de gens possible. Mais, au contraire, en ce moment, la population ne se reconnaît plus dans ses élus et dans des discours obstinés dont ils ne voient même pas la nécessité.

Au fond, les deux solitudes, ce ne sont pas les anglophones et les francophones. Les deux solitudes? Ce sont le gouvernement et le peuple.

## Tout un plat !

LOUMA ATALLAH

Alors que les coupures ravagent Montréal et font la une de notre journal, une des rares ouvertures dans notre ville a causé tout un brouhaha, celle du McDonald au coin de l'avenue du Parc et Mont-Royal. Plusieurs marginaux du Mile-End s'y sont regroupés pour protester contre l'invasion de leur quartier par ce grand symbole de l'impérialisme américain.

De nombreuses pancartes défilaient sur ce coin de rue le 25 septembre dernier mais il était très difficile de discerner la vraie nature des protestations. Nous avions le droit à un méli-mélo de slogans qui allaient dans tous les sens, ce qui donnait une impression de réunion amicale sans but particulier sauf celui d'extérioriser sa frustration.

Mais frustration contre quoi exactement? Les réponses sont variées: contre les déchets du McDo qui vont polluer la montagne, contre la consommation de viande, contre sa mauvaise influence à l'égard des enfants du quartier, contre son manque d'esthétisme, contre l'américanisation... Nous pourrions continuer longtemps ainsi puisque les protestations touchent tous les sujets d'actualité.

Mais les déchets qui pollueraient la montagne, sont-ils ceux du McDonald ou ceux des personnes qui les jettent? Affirmer que le McDonald serait à l'origine de la pollution éventuelle du Mont-Royal, c'est éviter la vraie question. Il ne s'agit pas d'imposer encore de nouvelles lois interdisant la consommation de tous genres dans le grand parc, il s'agit bel et bien de responsabiliser les gens à prendre soin de leur ville. Et qu'à faire la consommation de viande avec l'ouverture de ce « fast food »?

Franchement, il n'est pas évident que la vie des enfants puisse être bouleversée par ce nouveau McDonald, alors que l'avenue du Parc est déjà truffée de restaurants du genre. Ce qui les protège de la disgrâce, c'est qu'ils n'ont pas le sigle international sur leurs produits.

Du point de vue esthétique, comment le McDonald pourra-t-il réellement enlaidir le Mile-End? Il est vrai qu'il pourrait enlever le charme du Petro-Canada en face, ou encore celui du grossiste en quincaillerie un peu plus loin, ou sûrement celui de la vitrine du « Père du Meuble ». L'avenue du Parc a beau être un coin sympathique, il ne s'agit quand même pas de l'avenue Foch!

Finalement, si les manifestants voulaient protester contre l'américanisation, ils ont visé un peu trop haut car cette chaîne alimentaire est devenue bien plus qu'une simple compagnie mais une véritable institution inébranlable.

Il ne s'agit pas ici de défendre la « finesse » et les « innombrables avantages » du McDonald mais de mettre en doute des manifestations qui s'organisent sans arguments pertinents pour le simple plaisir de manifester et de prendre les gens pour des dupes.

## FORUM OUVERT SUR L'AVORTEMENT

**L'arrivée de la nouvelle pilule abortive RU-486 en sol nord-américain tourne une nouvelle page dans le débat depuis longtemps engagé sur l'avortement. Le McGill Daily Français, en tant que seul journal francophone de l'Université McGill, ouvre donc ses pages aux lecteurs et lectrices qui souhaitent y exprimer leur opinion. Vous considérez l'avortement comme un crime? Vous pensez qu'il est impératif que les femmes aient le pouvoir de décision en matière d'avortement?**

**Nous vous invitons à nous faire part de vos opinions sur ce sujet qui, pour des centaines de femmes et d'hommes, est un sujet toujours brûlant d'actualité. Notre Forum ouvert sur l'avortement sera publié dans notre prochaine édition, soit celle du 22 octobre. Vous avez jusqu'au vendredi précédent (19 octobre) pour nous faire parvenir votre lettre ouverte. Notre local est toujours à la même place : pavillon Shatner, au sous-sol, local B-03.**



Film : *Mon coeur est témoin*

# Louise Carré lève le voile

NADINE BALADI

Femme voilée, seconde épouse, politicienne ou médecin, telles sont les femmes musulmanes filmées par Louise Carré dans son reportage *Mon coeur est témoin*, présenté en soirée d'ouverture au Festival Silence elles tournent.

C'est au sein d'une culture étrangère à la sienne que cette chercheuse, également scénariste et réalisatrice, est allée créer des images inspirantes. Au cours d'un long périple au Maroc, Tunisie, Algérie, Mali et Koweït, Louise Carré s'est lancée corps et âme dans la réalisation de ce documentaire qui illustre la condition des femmes dans le monde islamique.

Mais pourquoi un intérêt si marqué pour une culture si éloignée? Louise Carré s'explique: « 23 juillet 1990. Le cri d'une palestinienne penchée sur le corps de son mari assassiné retentit à mes oreilles...je suis révoltée. Comment ces femmes peuvent-elles endurer, subir de telles atrocités? Au nom de quoi, au nom de qui? »

Louise Carré organise une co-production avec le gouvernement tunisien, qui, au bout du compte, malgré quelques complications, en valait quand même la peine. Son désir était d'offrir aux spectateurs du monde entier un regard objectif et intelligent sur la situation féminine dans les pays musulmans. Chose faite! Par l'entremise d'images révélatrices, de musique ambiante et surtout d'opinions divergentes, le film parvient à transmettre une vision claire de la femme musulmane.

Comme le démontre une pédiatre interviewée, il n'existe pas une unique femme musulmane mais des femmes vivant dans des contextes socioculturels différents avec des rêves et des aspirations variés. Il faut donc s'abstenir d'en parler avec des termes si généraux.

Le film traite surtout de deux principes centraux de l'islam que l'occident a du mal à accepter: le statut inférieur assigné à la femme et la polygamie. Si certaines opinions présentes dans le film se contredisent sur le rôle de la femme dans la société musulmane, toutes restent néanmoins d'accord pour affirmer que l'éducation et la "modernité" occidentale sont peu compatibles avec la tradition islamique qui, elle, demande à la femme de se soumettre à l'homme. Face au combat que se livrent éducation et religion, certaines ont choisi la voie de la culture occidentale tandis que pour d'autres, rien n'est plus beau que la tradition.

Pour ces dernières, dont la priorité est la religion, leur soumission n'empêche aucunement leur statut d'égalité vis-à-vis de l'homme, ni leur rôle influent au domicile. Leur situation leur confère à l'inverse, une fonction particulière et différente de celle de l'homme.

La polygamie, elle, n'exprime pas non plus pour certaines musulmanes l'irrévérence des hommes envers leurs épouses, mais reflète simplement un élément religieux et culturel peu compris par les occidentaux. Les images du film misent à démontrer l'intérêt d'une telle coutume dans les milieux ruraux pauvres où le travail est trop exigeant pour une femme seule.

Il est regrettable par contre, que cette position traditionaliste soit si peu exprimée dans le documentaire et que les femmes ayant cette

croyance soient quelque peu caricaturées. A l'inverse, l'opinion féministe a été largement développée.

Une autre reproche concernant le choix des interviewées, qui pour la plupart, étaient des femmes musulmanes, dites "émancipées" (mot symboliquement associé avec l'arrêt du port du voile) pourrait être fait. Ces femmes, pratiquant des professions libérales (médecin, écrivain, politicienne) se battent pour l'émancipation des musulmanes qui selon elles ne sont pas valorisées.

Ce reproche pourrait trouver une circonstance atténuante dans la durée relativement courte du documentaire, qui par ailleurs réussit à nous convaincre de la beauté et du courage de ces femmes, et, comme le faisait remarquer Louise Carré, de toutes les femmes.

## Tangomanie !

Conversation avec Joseph Bain

JULIEN LAPOINTE

« Une résonnance entre deux personnes », c'est ainsi que le chorégraphe Joseph Bain définit le tango. Ce dernier vient de mettre en scène, à la maison de la culture du Plateau Mont-Royal, *Évolution*, un spectacle ayant pour thème principal l'histoire de cette danse argentine.

Le tango est une forme de communication, d'intimité physique entre deux êtres, qui a commencé à prendre forme il y a une centaine d'années à Buenos Aires. Au son d'un air musical, les danseurs s'abandonnent à leurs corps, se touchent, se laissent entraîner par le rythme de la musique, sa sensualité, sa passion et sa magie.

Le but du spectacle, *Évolution*, paraît être avant tout éducatif, une sorte d'initiation au tango pour les non-connaisseurs. Le spectacle est bien monté, avec des danses formidables et une narration qui relie intelligemment les performances, en nous situant dans leurs contextes historique et culturel.

Malheureusement, l'« accessibilité » semble avoir primé sur l'esthétique de cette production. L'histoire du tango est parcourue un peu trop rapidement (avec à certains moments, une pointe d'humour un peu grossière), comme si on avait eu peur de perdre l'attention et l'intérêt des spectateurs non-

érudits. Les numéros de danse sont trop peu nombreux et, aussi fascinants soient-ils, le public ne pouvait qu'être déçu de ne pas avoir été "comblé" de tango. Davantage de musique, de danse, auraient mieux satisfait ses intérêts et surtout sa curiosité.

Un atelier de danse a justement suivi le spectacle, pendant lequel les spectateurs ont pu être initiés à l'art du tango par certains danseurs de la présentation.

L'ambition première de Bain est de rejoindre les gens, et encore plus les jeunes d'aujourd'hui. Il veut leur enseigner le tango, non seulement comme apprentissage esthétique, mais avant tout, comme un développement personnel pour nous sensibiliser à notre corps. Le metteur en scène d'*Évolution*, tient d'ailleurs des propos bien percutants sur notre société actuelle, à son avis trop austère au plan émotif. Pour lui, en discothèque « les jeunes ne dansent pas, ils ont peur de se toucher, de se laisser aller. » Pour M. Bain, toucher une personne, c'est apprendre à la connaître car « le corps a une voix », dit-il. Le tango est un moyen de s'exprimer, d'être touché, de se rapprocher de quelqu'un et de créer une intimité profonde. Le tango, c'est « faire confiance à l'être physique », savoir être soi-même, ainsi que connaître l'autre.

Peut-être verra-t-on un atelier de

NADINE BALADI

Jusqu'au treize octobre, le Festival Silence elles tournent présentera cent cinquante films de genres divers et thèmes originaux créés par de brillantes réalisatrices des quatre coins de la planète. Le Festival, d'envergure internationale, en est à sa neuvième année de promotion. C'est dans l'idée de faire savourer la piquante influence culturelle qui marque plusieurs films que le Festival convie son public à un festin visuel.

La neuvième édition du festival offre des primeurs mondiales, nord-américaines et canadiennes, et une prestigieuse compétition officielle où les cinéastes s'affrontent dans les formats du court, du moyen et du long métrage, de fiction et de documentaire. Cette année, plusieurs sections hors-concours seront respectivement consacrées aux professionnelles grecques de l'image, au Panorama Amérique latine, ainsi qu'aux films des étudiantes en cinéma.

Pourquoi a-t-on ressenti au cours de la soirée d'ouverture un tel enthousiasme et une confiance sans faille dans le succès du Festival? Parce que celui-ci n'en est pas à ses premières armes. Il a été, dans les années précédentes, le tremplin de nombreuses réalisatrices de talent, reconnues aujourd'hui sur la scène internationale: citons parmi tant d'autres, Mira Nair (*Salam Bombay*) et Jane Campion (*La leçon de piano*). Ce festival innovateur et, qui plus est, prometteur, se donne comme objectif de faire découvrir au public de nouveaux talents. « C'est une occasion de faire connaître notre cinéma à l'étranger, et surtout de montrer aux autres que les filles, elles aussi, sont capables de faire des films! » dira Louise Allard, directrice du festival. Silence ou pas, elles tournent et n'arrêteront jamais de

tango à McGill? C'est ce que Joseph Bain souhaite organiser. Quoi de mieux pour contrer l'austérité de l'anonymat qui plane sur notre grande université, qu'une danse chaleureuse, sensuelle, intime et personnelle?

*Évolution*, à la Maison de la culture du plateau Mont-Royal, 465, ave du Mont-Royal Est. Jeudi 10 octobre à 20h. info : 872-7882. D'autres activités sont organisées par les différentes maisons de la culture de Montréal

Festival Silence elles tournent

# Des femmes des films, de la

tourner car elles auront toujours quelque chose à dire!

Le Festival présentera l'ensemble de ces productions au cinéma du Parc ainsi qu'à l'Impérial cinéma si-

## Les mots

Nous revenons aujourd'hui à notre offrons en vrac et en couleur quel de notre belle langue française.

**G comme gros cul:** Au Burkina Faso, ce sont les femmes qui traitent les hommes de Gros culs. Mais avec quelle admiration! Les hommes importants ont aussi visiblement des hommes aux postérieurs conséquents.

**G comme gros mots:** Employé souvent dans un sens péjoratif, "il veut se montrer et faire son intéressant alors c'est sûr il n'a que des gros mots à la bouche", ce terme n'a pas en Afrique le sens de paroles grossières. Pris dans son sens littéral, il désigne tout mot un peu plus compliqué, plus long ou plus savant que de coutume.

**G comme gentil car:** La signification de ce nom est assez paradoxal mais au Cameroun, on aime jusqu'aux forces de l'ordre. Leurs cars de police sont si gentils qu'ils viennent au secours des détenus et

## Sous

ISABELLE RIVET

Ça se gratte, ça se pince, ça vous titille, ça vous réchauffe par où ça passe... c'est bien bon. Voilà comment pourrait se définir la musique de Luc Fortin et de Richard Léveillé.

Après huit ans de collaboration musicale, ce duo de guitaristes enregistre le fruit de nombreuses années de travail. En juin dernier, paraissait leur premier album, *Tranquilidade*, sous étiquette Analekta:

réunies sous la même couverture, les meilleures de leurs compositions. Ces jours-ci, à la Petite Licorne, ils nous offrent un bel échantillon de cet enregistrement. On y entend les oeuvres des deux interprètes, ainsi que quelques pièces du répertoire international de guitare.

La complicité est palpable au sein du duo. Ces années d'expérience ont



# es, finesse

tué 1430 Rue Bleury, jusqu'au 13 octobre. Nous tenons à votre disposition le dépliant horaire ainsi que le descriptif des oeuvres présentées. Bon cinéma.

## du monde

de toute nouvelle tradition et nous vous proposons quelques unes des riches particularités

délinquants en mal de transport routier.

**P comme panier à salade:** Et bien nous venons de parler de cars de police. Si en Afrique, on leur montre du respect, en France on les a surnommés paniers à salade. On doit y être bien secoué!

**L comme lacher des pataraffes:** Ne voyez pas dans cette expression un synonyme de pétard ou de pétarades ou encore de l'expression plus grossière "lacher un pet", ce n'est pas ça du tout. Au Québec, c'est simplement une façon plus imagée de raconter des bourdes monumentales.

**F comme fortiller:** Tu fortilles, tu frétilles, tu oscilles, tu frémis à l'idée de savoir ce que cela veut dire? Ah Ah Ah! Si tu as bougé sans arrêter, tu as fortillé!

RICHARD P. HENRI

**F**idèle à la mission que lui attribue son nouveau directeur artistique—à savoir, favoriser le répertoire classique—, la Nouvelle Compagnie Théâtrale (NCT) présente jusqu'au 23 octobre, *Dom Juan* de Molière. Cette pièce, montée pour la quatrième fois à la NCT, est une production du Théâtre Trident de Québec. Celui-ci offre de cette oeuvre du 17<sup>ème</sup> siècle une représentation divertissante et contemporaine, surtout sur le plan des techniques de scène. Molière, quant à lui, propose dans cette pièce une étude sociologique, philosophique et métaphysique sur la société de son époque.

L'insatiable Don Juan, jeune homme de haut rang, se promène de ville en campagne, courtisant inlassablement tout ce qui porte jupon. Il se sent « un coeur à aimer toute la terre [et] souhaiterai[t] qu'il y eut d'autres mondes, pour y pouvoir étendre [ses] conquêtes amoureuses. » Ce faisant, il esquivé Elvire, l'épouse qu'il a délaissée, et les frères de cette dernière venus défendre l'honneur de la famille. Sganarelle, son valet, témoin de ses actions profanes, est déchiré entre la fidélité qu'il doit à un maître dont il n'approuve pas l'athéisme arrogant et une sympathie envers celles et ceux qui tentent de ramener Don Juan sur le droit chemin.

À mesure que l'histoire progresse, on découvre en ce séduc-

## Don Juan et Dom Juan : séducteurs invétérés

teur l'âme d'un réel cynique, qui se joue ouvertement de tous. Le personnage principal de Molière a en effet des tendances machia-

véliques. Narcissique, il ne respecte ni hommes, ni femmes, ni déités. Le public en vient à désapprouver son arrogance et son mépris de tout,

nasillarde et parfois enfantine, le comédien ponctue agréablement et brillamment la pièce de ses répliques. On note également la performance de Lorraine Côté (Elvire), et celle de Bertrand Alain et de Roxanne Boulianne dans les rôles d'un couple de paysans. En fait, les comédiens de Serge Denoncourt s'en tirent avec une prestation solide dans l'ensemble—exception faite d'un pauvre mendiant paysan qui articule son texte avec autant de noblesse et d'envergure que Don Juan.

Le metteur en scène attache une grande importance à l'atmosphère, créée par les décors de Michel Gauthier, l'éclairage de Jean Crépeau, les costumes d'époque rajeunis de Denis Denoncourt et la musique "de film" de Robert Caux. Les comédiens se promènent parmi une installation de larges panneaux amovibles que l'on fait pivoter aux vues du public selon les besoins de la scène. Ainsi sous un éclairage judicieux et au rythme des tambours, ces mêmes éléments se transforment, changeant la profondeur du champ et le décor de la pièce. « Comme solution de mise en scène, explique Serge Denoncourt, j'ai fait un spectacle ritualisé, rythmé par ces mêmes tambours que l'on retrouve dans les musiques funéraires du temps. »

Le tout donne un air particulièrement moderne à la pièce. « J'ai fait un Dom Juan de mon âge et de ma génération : impossible pour moi de faire autre chose », précise Denoncourt, metteur en scène de plusieurs autres pièces de Molière (dont les *Fourberies de Scapin*) qui n'est pourtant pas « un auteur avec lequel [il] se sent à l'aise ».

Historiquement, cette pièce n'est pas considérée comme l'une de ses meilleures oeuvres théâtrales. Néanmoins la prestation qu'en fait le Théâtre Trident en 1996, la justifie comme classique réinventé. Finalement, tout comme son personnage éponyme, *Dom Juan*, la pièce, s'acharne à séduire.

*Dom Juan de Molière: À la NCT jusqu'au 23 octobre. Billeterie : 253-8974*



puis carrément à le réprouver (ou, qui sait, à admirer son courage inébranlable face à Dieu qu'il provoque sans retenue ?).

Benoît Gouin, dans le rôle titre, parvient à rendre toutes les fines- ses du personnage. C'est néanmoins Jacques Leblanc en Sganarelle qui donne le ton à la représentation. Empruntant une voix

### Musique

## le soleil de Tranquilidade

créé une grande compréhension entre les deux musiciens. Des liens créés par cette connivence, naît un jeu musical intense qui se développe et devient petit à petit multidimensionnel. C'est un espace tout entier qui s'élabore autour des musiciens. Richard Léveillé installe la base harmonique, étonnamment riche et soutenante. Quant à Luc Fortin, il y déploie des mélodies opulentes, souples et dansantes. Sensible, il exprime une musicalité forte et généreuse que le public perçoit aisément. Quelques traits de virtuosité sans ostentation ajoutent à la brillance attendue de ce genre musical.

À la simple écoute, le public est saisi par la chaleur et l'exotisme qui se dégagent de leur musique. On y découvre un chatoiement de couleurs brésiliennes et gitanes, qui se fondent en une généreuse palette d'émotions. Le tout se veut saupoudré d'une pincée de jazz. Un petit quelque chose vient

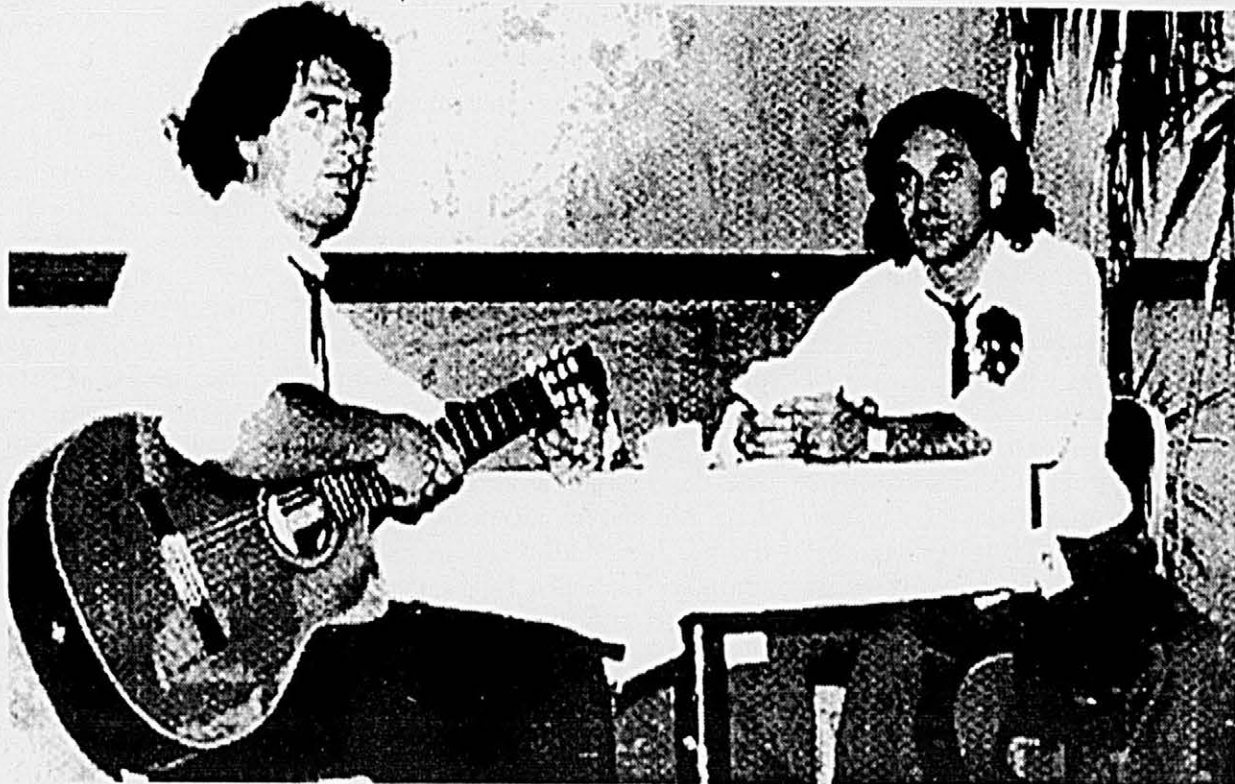
cependant tempérer l'exotisme latin: c'est à travers l'imaginaire de deux artistes québécois que nous parvenons ces musiques du Sud. Par la superposition d'une interprétation toute québécoise, et des rythmes exotiques, la perception du public peu familier avec ces airs est facilitée.

Le tout offre une rondeur, une chaleur dans laquelle on se glisse, comme dans la torpeur d'une journée d'été. L'équilibre entre les deux partenaires y est pour beaucoup. Sans ce fin dosage de soutien et d'effacement contrôlé de la part de Richard Léveillé, qui se permet parfois un déferlement enthousiaste, le mélodiste aurait de la difficulté à se faire valoir pleinement.

Finalement, on se laisse emporter doucement par le flot d'images que suggère cette musique du soleil. Enveloppante et chaleureuse, *Tranquilidade* vous transportera dans les tropiques!

*Luc Fortin et Richard Léveillé,*

"Tranquilidade", à la Petite Licorne jusqu'au 12 octobre, à 22h30  
Billets: 10\$





Coalition pour la survie des programmes sociaux

## ACTIVITÉS CULTURELLES

\*Du 4 au 20 octobre, la Cinémathèque québécoise présente une rétrospective de cinéma hongrois composée de quinze films réalisés entre 1956 et 1994. Les projections auront lieu au cinéma ONF-Montréal au 1564 rue Saint-Denis. Pour plus d'info : 842-9763

\*Mardi 8 octobre à 19h30. Je te vois me voir. Conférence qui examine la façon dont certains tableaux, tels l'Olympia de Manet ou Les demoiselles d'Avignon de Picasso, inaugurant la tradition moderne, font prendre conscience au spectateur de sa position de voyeur. au 3755. Pour info : 872-2157

18 et 19 octobre à la Licorne. Raoul est en supplémenteaire. Ce groupe sur lequel nous avons écrit un article il y a quelques semaines vous redonne la chance d'aller le découvrir ou le revoir. Info : 523-2246

Vendredi 11 octobre à 20h00. Musique anglaise du XVIe et XVIIe siècle, pour contre-ténor, luth, et viole de gambe. Eglise de la visitation, a 1847, blvd. Gouin Est

LOÏC BERNARD

Coupons et coupons-les gaïement. Les budgets destinés aux assistés sociaux risquent effectivement d'être réduits dans les prochains mois. À cet effet, le Comité des Personnes Assistées Sociales organise en ce moment une campagne de lettres d'appui à trois revendications (voir boîte) afin de sensibiliser les gouvernements québécois et fédéral à leurs problèmes et aux conséquences des réformes annoncées par les dirigeants politiques.

C'est sous l'effigie de la « Coalition pour la survie des programmes sociaux » que France Boisclair et André Bourbot ont décidé de coordonner cette campagne de lettres en attendant le fameux Livre Vert de Louise Harel, ministre de la Sécurité du revenu. Cette dernière devra dans ce document annoncer d'éventuelles coupures affectant directement les personnes dépendantes de l'aide sociale. « On attend ce rapport depuis mars dernier, explique M. Boudrot, et il a déjà été repoussé plusieurs fois. Et c'est pas pour rien qu'on ne l'a pas encore et ça devient de plus en plus inquiétant. D'après ce qu'on a entendu, le résultat va être explosif ».

En effet Madame Harel a déjà annoncé aux médias des coupures importantes surtout auprès des jeunes, des familles mono-parentales et des personnes âgées. Les jeunes éco-

L'aide sociale du gouvernement aux jeunes âgés de 18 à 24 ans devrait diminuer d'un tiers, passant de 6 000 à 4 000 dollars par année, pour ceux et celles

communautaires. Le gouvernement s'en prend aux jeunes car ils paraissent absents et on croit qu'ils peuvent se débrouiller tout seuls ».

cevoir l'aide sociale du gouvernement avec des enfants âgés de 0 à 6 ans. Mais le gouvernement veut réduire cette période d'au moins quatre ans en laissant une marge de deux ans pour que les femmes perçoivent un chèque si celles-ci sont en position de chercher du travail.

Le Livre Vert de Louise Harel devrait paraître au Sommet économique qui aura lieu à la fin du mois. D'ici là, la Coalition pour la survie des programmes sociaux prend du poids et André Bourbot espère recueillir le soutien d'au moins 1 000 groupes sous peu, d'ici la fin du mois de novembre.

Les communautés et divers groupes sociaux de la région de Montréal se lèvent donc pour montrer le poing à un gouvernement qui croit pouvoir jouer aux échecs avec les pions des autres. Reste à savoir laquelle des deux équipes perdra par échec et mat.

**La Coalition pour la survie des programmes sociaux, qui réunit une quarantaine d'organismes populaires, communautaires et syndicaux de la région de Montréal, appuie les trois revendications suivantes :**

**- Le droit à un revenu décent, quelle que soit la cause du besoin, afin de couvrir les nécessités de la vie courante.**

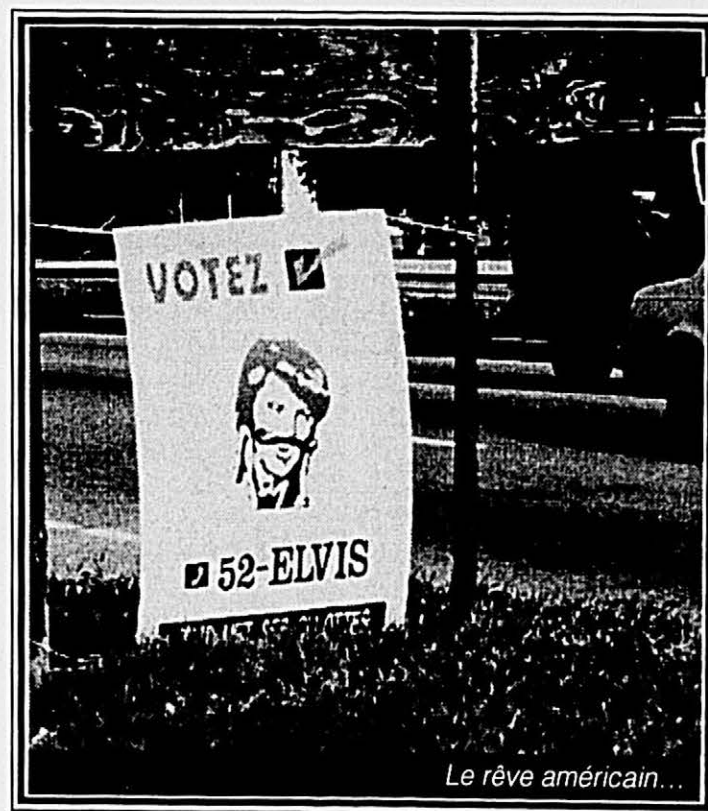
**- L'adoption d'une politique de maintien et de création d'emplois, couverts par les normes minimales du travail et donnant accès à la syndicalisation, et le refus de toutes mesures assimilables à du « workfare ».**

**- Le maintien de la parité à l'aide sociale pour les jeunes et le refus de toutes mesures discriminatoires fondées sur l'âge.**

qui ne s'inscrivent pas à un programme d'employabilité afin de trouver du travail. Selon la coalition ces coupures favoriseront le travail au noir pour les personnes affectées, afin d'assurer strictement leur survie, faute de prestations sociales suffisantes. « Une telle mesure d'appauvrissement porte en germes les pires maux sociaux et entraînerait inévitablement une augmentation de la criminalité », affirme France Boisclair. Celle-ci ajoute enfin que les jeunes sont les grands laissés-pour-compte.

Cette attaque auprès des jeunes est justifiable d'après les gouvernements, explique André Bourbot. « Les jeunes ne s'impliquent pas assez dans la vie politique et, de plus, c'est un groupe qui n'est pas bien représenté dans les groupes

Également affectées sont les femmes chefs de familles monoparentales sans travail. Celles-ci ont le droit aujourd'hui de per-



suite de la une

## ...SVEND ROBINSON

-tre temps le taux de mortalité infantile a augmenté l'année dernière pour la première fois depuis 31 ans. De plus, il a noté que le salaire moyen des familles de classes défavorisées et moyennes baisse sans cesse tandis que celui des familles riches augmente.

Le député s'est également attaqué aux mythes cultivés par les médias. « Le programme de pension canadien n'est pas sur le seuil de la banqueroute », affirme Svend Robinson. Il a maintenu que la crainte du déficit a été inventée par les milieux d'affaires et que c'est une excuse pour couper les programmes sociaux que les grands entrepreneurs n'ont jamais aimés. Selon le député néo-démocrate, ce sont les grandes entreprises qui sont les véritables auteurs du

déficit et non les programmes sociaux. De plus, il a répondu au mythe des « Amérindiens bien traités » par le fait que les Amérindiens ont toujours une meilleure chance d'aboutir en prison que de fréquenter une université.

Mais quelles sont nos alternatives ? Selon Mr. Robinson, il faut combattre l'emprise du milieu financier sur nos institutions. L'alternative, celle qu'ont choisi le Yukon et la Colombie-Britannique, c'est l'élection d'un gouvernement néo-démocrate. Pourtant il n'encourage pas moins d'autres formes de luttes et de solidarité contre la privatisation. Les manifestations étudiantes contre les coupures universitaires et les hausses des frais de scolarité en sont un bon exemple.

Svend Robinson a expliqué que les

démonstrations de la gauche sont rarement présentées au public parce que les sources d'informations sont contrôlées par seulement quelques grands financiers. Il donne l'exemple du Québec où Paul Desmarais, Pierre Péladeau et Conrad Black ont le monopole de 10 des 11 journaux à grand tirage. « Le gouvernement ne fait rien pour contrer la concentration corporative des médias », dénonce-t-il.

M. Robinson a proposé en outre de boucher les trous dans le système de taxation, de taxer les riches et d'implanter des programmes de création de travail. « Ce qui nous manque, c'est un gouvernement dévoué au plein emploi », précise le député.

« La prochaine élection sera peut-être

notre dernière chance de remettre la balance dans le gouvernement », admet M. Robinson. Selon lui, un gouvernement fédéral néo-démocrate serait la meilleure solution, mais il se contenterait d'une forte représentation de son parti à la Chambre des communes.

Interrogé sur l'impopularité du Nouveau parti démocratique auprès des francophones, Svend Robinson a soutenu que le mouvement ouvrier québécois, l'allié traditionnel du NPD, est engagé dans la lutte souverainiste et supporte en ce sens le Bloc Québécois. Il espère toutefois que les Québécois qui se sentent mis de côté par le virage à droite du Parti Québécois trouveront une place au sein du NPD.



Eileen and John Marrett Memorial Endowment  
Seminar Series on Terrorism and Political Violence

**Gwynne Dyer**  
*journalist and film-maker*

## "The International Politics of Ethnic Cleansing"

Wednesday, October 9

15h30

Leacock 132

For further information on the seminar series:  
<http://www.arts.mcgill.ca/programs/polisci/marrett/marrett1.html>



**McGill**

Service de la comptabilité  
Bureau des comptes étudiants

### Ne restez pas dans l'obscurité

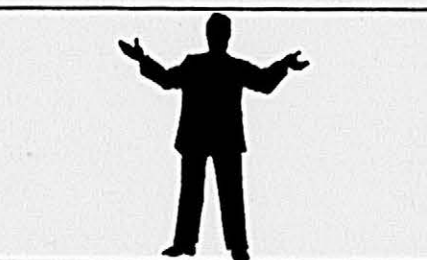
Sachez certains faits sur vos droits...

Nous vous rappelons que nous expédions les états de compte quatre fois par an, en juin, en octobre, en décembre et en février. Si des frais vous sont facturés entre deux envois, vous devez les payer. Nous n'annulerons pas les intérêts sur les soldes impayés.



Vos frais mensuels de téléphone seront portés à votre compte de droits. N'oubliez pas d'appeler MARS tous les mois et de payer votre solde à la banque au moyen d'un bordereau de paiement. Il vous suffit de payer le solde d'automne que MARS vous communiquera.

L'utilisation d'un modem sera facturée à votre compte. N'oubliez pas d'appeler MARS tous les mois pour obtenir votre solde et le régler à votre banque.



- Lorsque MARS vous dit que vous avez un **solde CRÉDITEUR**, cela veut dire que nous vous devons de l'argent. Vous pouvez laisser cet argent dans votre compte pour le trimestre suivant ou demander un remboursement au bureau des comptes étudiants, bureau 301, pavillon James de l'administration.
- Nous ne facturons pas d'intérêt sur les **soldes échus inférieurs à 10 \$**. Vous pouvez tout simplement régler ce solde avec votre paiement des droits du trimestre suivant.

Les relevés du trimestre d'hiver seront expédiés au début de décembre avec d'autres précisions. Pensez à opérer votre choix de cours d'hiver sur MARS avant la fin de novembre, faute de quoi vous ne recevrez pas de relevé pour le trimestre d'hiver. Si tel est le cas, utilisez un bordereau de paiement et payez votre solde du trimestre d'hiver qui vous sera communiqué par MARS avant l'échéance fixée au 22 janvier 1997.



## annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiants et employés de McGill (avec carte): \$4.60 par jour, \$4.05 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public: \$5.75 par jour, \$4.90 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS 7% et TVQ 6.5%). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAÎTRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

### L O G E M E N T

For rent spacious clean rooms situated corner Durocher/Prince Arthur streets west. Call Rex 845-6406 8am-11 30am or after 8pm for appointment and information.

### DÉMÉNAGEMENT/ENTREPOSAGE

Moving/Storage. Closed van or truck. Local & long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla-7 days, 24 hours, low rates. Steve 735-8148.

### A I D E D E M A N D É E

Earn \$100-200/day Master School of Bartending—bartending & table service. Complete placement agency. Leaders in the hospitality industry for 15yrs. McGill rate. 849-2828.

Looking for barmaids for Karaoke bar. Chinese spoken is an asset. Part or full time positions avail. Good working atmosphere. Call Coco 849-8094.

### TRAITEMENT DE TEXTE/MISE EN PAGE

**Success To All Students**  
WordPerfect 5.1. Term papers, resumes, applications, transcription of micro-cassettes. Editing of grammar. 28 years experience. \$1.75/D.S.P. 7 Days/week. Campus/Peel/Sherbrooke. Paulette/Roxanne 288-9638/288-0016

Traitement de texte: 1.50\$/page, Impression laser: 60¢/page, graphique, traduction, CV, etc. SF Text; 66 Sherbrooke Ouest #11; 284-6050.

Count on me... Save your time text processing by reliable professional-term papers, theses- rapid service. \$1.50/pg double spaced. Atwater/de Maisonneuve. 935-9528.

### À V E N D R E

Volkswagen 412 station wagon '73. All original. 57,000 miles. No winters. Perfect condition. \$4,000. 389-7270.

### VOYAGES / BILLETS

**Concert/Hockey Tickets**  
Reserved seats available for Canadiens games. Also Black Crowes, Neil Young & Tragically Hip. Delivery service. 766-0298 Joe.

### COURS / ÉDUCATION

**LSAT-MCAT-GMAT-GRE:**  
Intensive 20 hour weekend seminars. Proven test-taking strategies. Comprehensive seminar packages for only \$225. Oxford Seminars 1-800-269-6719.

### A V I S

The McGill Daycare Centers: Have spaces available immediately. For children aged two, three and four years old (as of September 1, 1996). Please contact us at 398-6943.



**McGILL  
NIGHTLINE  
398-6246**

New hours for nightline! We are now open from 6pm-3am, every day. Please give us a call—we're here to listen.

**McGILL DAILY  
OVER-TSING  
398-6790**





## De tête et de cœur

Une publication du Centre de Ressources et Interventions en Santé et Sexualité • Volume, Numéro 1

MARTINE DUROCHER

Plusieurs femmes croyant être protégées par le mariage ou par une relation stable, découvrent avec horreur qu'elles sont atteintes du sida, souvent à cause de l'infidélité de leur partenaire. Afin d'informer et d'aider les femmes infectées par le VIH/sida, le Centre de Ressources et Interventions en Santé et Sexualité (C.R.I.S.S.) vient de lancer son propre journal, *De tête et de cœur*.

Cette organisation, qui a vu le jour il y a deux ans, a pour but de promouvoir la santé sexuelle et, plus spécifiquement, d'offrir un service d'information, d'éducation et de prévention sur le sida et les MTS. Dr Josée Lafond, présidente et co-fondatrice du CRISS voyait un profond besoin d'aider les femmes aux prises avec le sida et de rejoindre ces femmes trop souvent « isolées par leur situation ».

Au Canada, 52 % des femmes atteintes du virus sont québécoises. Ce taux se révèle 3,4 fois plus élevé que dans l'ensemble des autres provinces. Ces chiffres alarmants dévoilent une grave lacune d'information chez les femmes. D'ailleurs, selon Dr. Lafond, celles qui sont victimes de violence conjugale, en perte de contrôle dans leur couple, ou ayant une faible estime de soi sont souvent à risque sans le savoir. C'est à elles qu'est destinée la revue *De tête et de cœur*. En plus de vouloir sensibiliser les femmes au

problème du sida, le magazine tente aussi d'être le noyau d'une communication grandissante.

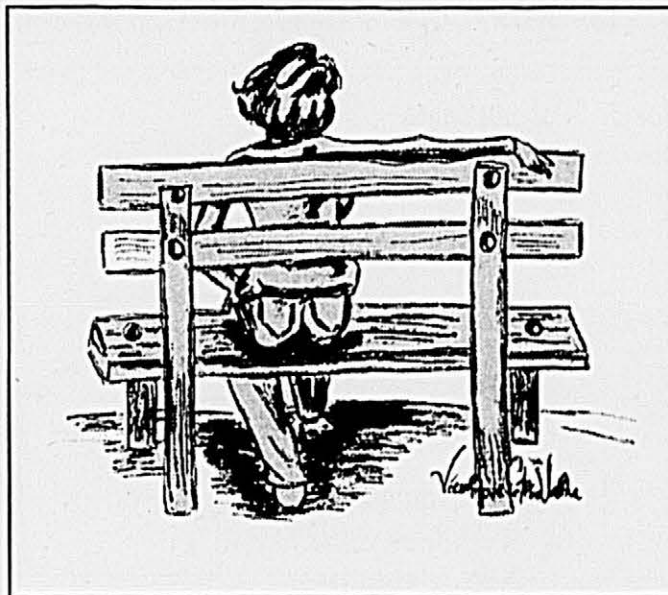
Dans le premier numéro, l'équipe de rédaction, composée de professionnels en psychologie, en médecine et d'autres gens du milieu, a tenté de faire le tour de la question du sida chez la femme. La revue se penche autant sur les aspects physiques, psychologiques que préventifs de la maladie. Le respect de soi, la santé psychologique d'une personne infectée et ses relations émotionnelles sont les sujets prédominants. Elle répond à différentes questions, telles où passer un test de dépistage, et qu'est-ce que les signes cliniques du VIH chez la femme. De plus,

en recevant des conseils diététiques pratiques et des exemples d'expériences personnelles auxquels les lectrices peuvent s'identifier, on espère leur permettre de sortir de leur isolement.

La prochaine édition sera consacrée à un autre problème de plus en plus grandissant, soit l'information et les ressources en région. Montréal, le

cœur de la province, est souvent bombardée par des affiches publicitaires et des organismes de toutes sortes. Malheureusement, les régions du Québec, trop souvent oubliées par les masses médiatiques, ont très peu de ressources pour adéquatement informer et sensibiliser leur population.

*De tête et de cœur* est disponible dans les CLSC, les hôpitaux, les cliniques médicales spécialisées MTS/sida, centres de réadaptation, organismes de jeunes, universités, etc... Il faudra pourtant attendre que la revue soit distribuée à grande échelle, avant d'être en mesure d'évaluer son impact réel chez les femmes.



## ACTIVITÉS

Assemblée de l'Association des étudiants de la faculté des Arts le 9 octobre

Le comité exécutif de l'Association des étudiants de la faculté des Arts, après s'être informée de son mieux de tous les facteurs et après de nombreuses délibérations, s'est prononcée au sujet de la collecte de sang. À l'assemblée du 9 octobre, l'exécutif présentera le préambule et la motion suivantes:

« Anticipant une accusation contre le Président de l'Association étudiante de McGill et avec l'approbation du comité exécutif de la Société des étudiants de la Faculté des Arts,

Qu'il soit convenu que la Société des étudiants de la Faculté des Arts suggère fortement aux représentants de la Faculté des Arts au sein du conseil de l'Association étudiante de McGill de voter contre la mise en accusation du Président de l'Association étudiante de McGill. »

Réseau d'économie pour les jeunes de la communauté, le 10 octobre

Conférencier invité sur l'« Alternative Economic Policy », M. Bruce Campbell. Réunion du Réseau suivra. Les nouveaux sont les bienvenus. Ecole des services sociaux, salle Wendy Patrick, Wilson Hall, 18 hres.

Association des juifs espagnols et portugais, le 15 octobre

La sororité de la Synagogue portugaise et espagnole vous invite à une étude de groupe orchestrée par Mme. Norma Joseph. Les réunions débutent le 15 octobre à 11 heures 30, au 4894 St-Kevin, Montréal, au coût de \$7. Pour toute autre information, veuillez téléphoner au 737-3695.

Caucus francophone, le 16 octobre  
Prochaine réunion le mercredi 16 octobre à 17 heures au local B-10 de l'édifice Shatner.

## Conférence de CUBA

JÉRÔME LEVESQUE

Mercredi le 18 octobre prochain se tiendra, à l'Université du Québec à Montréal, la Conférence Régionale de Solidarité Québec-Cuba, organisée en collaboration avec l'Institut Cubain d'Amitié avec les peuples.

L'organisation de la conférence, qui se déclare « contre la loi Helms-Burton et pour l'autodétermination de Cuba », se propose de discuter de plusieurs aspects de la société cubaine. Les ateliers offerts mettront entre autres l'accent sur la place de la femme cubaine et sur les défis de la jeunesse cubaine pour le XXI<sup>ème</sup> siècle.

La conférence montréalaise s'inscrit à la suite d'un événement semblable tenu à Toronto récemment, à ceci de différent cependant que le pendant Torontois avait bénéficié de l'appui de la mairie de la Ville-Reine. Le

bureau du maire Bourque ne semble pas, de son côté, faire preuve d'autant d'enthousiasme. « L'administration Bourque n'a rien fait pour nous », déclare Julie Lanthier, du comité préparatoire de la conférence. Le manque de fonds, attribuable au manque d'intérêt des organismes contactés par le comité, impose une envergure plus modeste à la conférence de Montréal.

Mentionnons la présence de près d'une vingtaine de conférenciers, dont M. Hector Terez Paez, Consul et délégué commercial de Cuba à Montréal, le sculpteur Armand Vaillancourt ainsi que le Président du Parti de la Démocratie Socialiste, M. Paul Rose.

Conférence Régionale de Solidarité Québec-Cuba, 18 octobre, 12:00h à la salle RM-130 du Pavillon des Sciences de la Gestion de l'UQAM. Entrée: 5\$



### McGill a fait peau neuve :

Venez aider le Daily Français à en faire autant ! Votre sympathique hebdomadaire est en éternel « face-lift » et en perpétuelle mutation. Alors venez prendre un bain d'algues et d'idées fraîches à l'une de



nos réunions, les mardis à compter de 17 heures, au local B-03 du Pavillon Shatner. Au programme : humour décapant, frissons à l'épiderme, concombres dans les yeux et manucure de clavier Macintosh.